

Conflit au Proche-Orient : quel objectif le Hamas poursuit-il dans sa guerre contre Israël ?

Ce nouveau conflit israléo-palestinien a offert au Hamas l'occasion de s'affirmer politiquement contre son rival le Fatah du président palestinien Mahmoud Abbas. Une guerre qui ne fait toutefois pas forcément l'affaire de ses alliés historiques.

Par Ronan Tésorière Le 18 mai 2021 à 12h37

Le Hamas fait [feu de tout bois contre Israël](#) depuis Gaza, sur laquelle il exerce son autorité depuis 2007, et [l'armée israélienne réplique avec une rare violence](#). Depuis le 10 mai, les groupes armés palestiniens, principalement ceux du Hamas mais aussi du Djihad islamique, ont lancé environ 3000 roquettes vers Israël, battant ainsi le rythme des tirs lors de l'escalade de 2014 et de la guerre de 2006 contre le Hezbollah libanais, a indiqué le général de Tsahal Ori Gordin, lors d'une rencontre en ligne avec des journalistes ce dimanche.

[Une guerre sans précédents](#), donc, qui montre une capacité militaire élargie de la part de combattants du groupe islamiste considéré comme terroristes par les démocraties occidentales. Quel agenda poursuit réellement le « Mouvement de résistance islamique » ? Est-il au cœur d'un projet plus large d'affrontement avec Israël, soutenu par d'autres acteurs de la région ? Ou profite-t-il d'un effet d'aubaine ? Décryptage.

Le Hamas qui a d'abord été débordé par [le mouvement de manifestation des populations arabes de la vieille ville de Jérusalem](#) a rapidement saisi la balle au bond de cette insurrection populaire spontanée. Il n'est d'ailleurs pas à l'initiative des premiers tirs qui furent lancés contre Israël. Puisque c'est le groupuscule radical Jaich al-Oumma (proche d'Al-Qaïda) qui est responsable de la première salve de trois roquettes qui a déclenché les hostilités. Le Hamas a emboîté le pas quelques heures plus tard.

« L'agenda du Hamas est fondamentalement lié aux Palestiniens et aux Arabes israéliens, et plus particulièrement les zones de contrôle palestiniennes situées hors de Gaza », analyse Didier Billion, directeur adjoint de l'IRIS et spécialiste du Moyen-Orient.

Incarner l'unité des Palestiniens au détriment du Fatah

« Ils ont pris le train en marche, et maintenant ils ne peuvent pas revenir en arrière. Mais l'enjeu est moins d'affronter Israël en réalité que de faire concurrence au Fatah sur le terrain politique palestinien. L'annulation des élections dans les territoires gérés par l'Autorité Palestinienne empêche le Hamas d'y prendre pied politiquement », explique également Alain Rodier, directeur de recherches auprès du Centre français de recherches sur le renseignement.

VIDÉO. Gaza : un immeuble abritant Al-Jazeera et l'agence AP pulvérisé par des missiles israéliens

En clair, le Hamas a changé ses roquettes d'épaule : sa stratégie d'usage de missiles avait valeur de levier dans la levée du blocus gazaoui jusqu'ici. Désormais, ces actions militaires se veulent « les instruments d'une lutte de libération nationale », analyse Leïla Seurat, auteur de « Le Hamas et le monde » (CNRS éditions, 2015.) dans [Le Monde](#).

Ismail Haniyeh, le chef du bureau politique du Hamas, souhaite faire figure de garant de l'unité des Palestiniens au détriment de Mahmoud Abbas. Et pour ça rien de mieux que de déplacer son combat vers Jérusalem pour mieux ringardiser un Fatah, parti historique, en proie aux divisions et à la corruption. Ce n'est donc pas un hasard si l'opération contre Israël a été nommée « l'épée de Jérusalem » par le chef des brigades Al-Qassam, Mohammed Deif.



Ismail Haniyeh, le chef du bureau politique du Hamas. REUTERS/Hussein Sayed

Si localement ce conflit armé semble avoir porté ses fruits et regonflé le sentiment nationaliste palestinien ; dans la région, le Hamas n'est finalement que peu soutenu dans un conflit qui trouvera vite ses limites. « Ismail Haniyeh, a publiquement affirmé qu'il allait poursuivre la guerre mais à un moment, il sera obligé de négocier. Ils arriveront rapidement à court de munitions au rythme auquel ils tirent tous les jours. Côté israélien, ils vont eux aussi être à court d'objectifs militaires dans les 15 jours. Ça se terminera par des négociations », s'avance Alain Rodier, qui note aussi que « [Netanyahou](#), profite de l'opportunité qui lui est offerte pour gagner du temps politiquement ».

Le Hezbollah n'a pas l'intention de s'impliquer directement dans le conflit

La meilleure preuve du manque de soutien du mouvement islamiste issu des Frères musulmans, est la non-implication du Hezbollah

libanais, sinon dans les mots. Comme en 2014, lors de la dernière confrontation entre Israël et le Hamas, le Hezbollah n'a pas l'intention de s'impliquer directement dans le conflit. « Il y a un consensus général pour éviter l'escalade », affirme [à L'Orient-Le Jour](#) un proche du parti chiite libanais. Si Israël n'ouvre pas le front du nord, le Hezbollah, soutenu par l'Iran, n'a pas du tout l'intention de le faire tant la situation au Liban et en Syrie l'accapare.

Toutefois le parti pro chiite considère pour le moment que « l'Axe de la Résistance » est en train de marquer des points, puisque le Hamas a été capable d'atteindre Tel-Aviv, malgré [le système de défense antimissile israélien Dôme de fer](#). Il pourrait en profiter sur le terrain militaire lors d'un conflit à venir. Mais qu'est donc que cet « axe de la Résistance » ? Cette notion géopolitique a été développée par les Iraniens depuis l'arrivée au pouvoir des Mollahs. Elle a pour but de faire la jonction entre un chiisme politique et la défense du nationalisme arabe. Pour cela, les Perses soutiennent actuellement à la fois le régime de [Bachar al-Assad](#) en Syrie, Le Hezbollah au Liban et dans une moindre mesure les islamistes du Hamas en particulier contre l'ennemi héréditaire que représente Israël.

« *L'Axe de la résistance* est plus rhétorique qu'une réalité.

Conjecturalement, les intérêts peuvent coïncider. Cela ne signifie pas qu'il y ait une véritable collaboration opérationnelle. Il n'y a pas d'alliance militaire à proprement dit. Les grandes proclamations sont des déclarations politiques mais n'ont pas vraiment d'efficacité », tempère toutefois Didier Billion de l'IRIS.

En effet l'Iran, [d'ordinaire si prompt à attaquer Israël](#), a été jusqu'ici très discret. « Si l'Iran a fait quelques déclarations, elles sont classiques mais pas spécialement virulentes. Les Iraniens ont tout intérêt à concentrer leur énergie aux négociations indirectes avec les Etats-Unis. Il se passe véritablement des choses à Vienne, et

soutenir le Hamas pourrait desservir leurs intérêts du moment », affirme encore le spécialiste du Moyen-Orient, bien informé sur [les négociations en cours concernant le nucléaire iranien](#).

Le Hamas se retrouve donc bien seul. La résistance palestinienne n'est plus forcément du goût des régimes sunnites comme l'Arabie saoudite, lui aussi en négociations avec l'Iran et souhaitant éviter de se mettre Israël à dos, [avec qui des liens diplomatiques ou stratégiques ont été tissés récemment](#).